



Pays de la Loire



OVINS
VIANDE



Eleveur
Innovant



COLLECTION THÉMA

En Anjou, des innovations collectives pour un système bien intégré dans son milieu

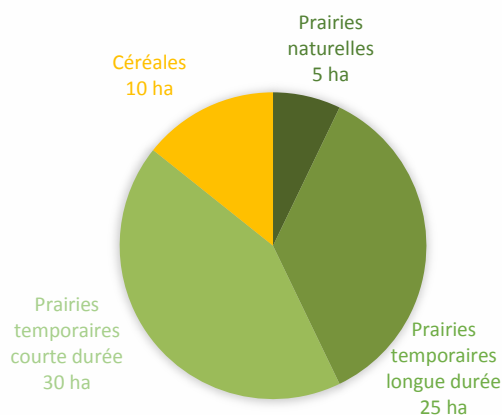
Chez Jean-Marc Gaborit

“C’est le milieu qui dicte ses limites au système. Mon système fourrager est bâti sur la volonté d’être autonome, avec la recherche d’une certaine sécurité face aux aléas climatiques, tout en limitant le plus possible les intrants. Ma priorité est la qualité de vie et l’intégration du système dans son environnement, par exemple par l’**organisation collective des foins**, le **pâturage de CIPAN chez les voisins**.”



ÉLÉMENT-CLÉ DE L'EXPLOITATION

Un chargement adapté au milieu



Chargement apparent : 8,3 brebis/ha SFP (1,2 UGB/ha)

Rendements moyens:

- Enrubannage non déprimé : 5 t MS/ha
- Foin après déprimage : 3 t MS/ha

DONNEES REPERES

Main-d'œuvre : 1 personne

SAU : 70 ha dont 10 ha de céréales autoconsommées

Troupeau : 450 brebis Mouton Vendéen

Production : 1,2 agneau par brebis
18 kgc/agneau

Système fourrager : 100 % herbe

Autonomie : Fourrages 100 %
Concentrés 40 %

Concentrés : 6,9 kg/kg de carcasse

Particularités valorisation de surfaces extérieures chez des voisins (CIPAN)



▶ TRAJECTOIRE D'ÉLEVAGE INNOVANT

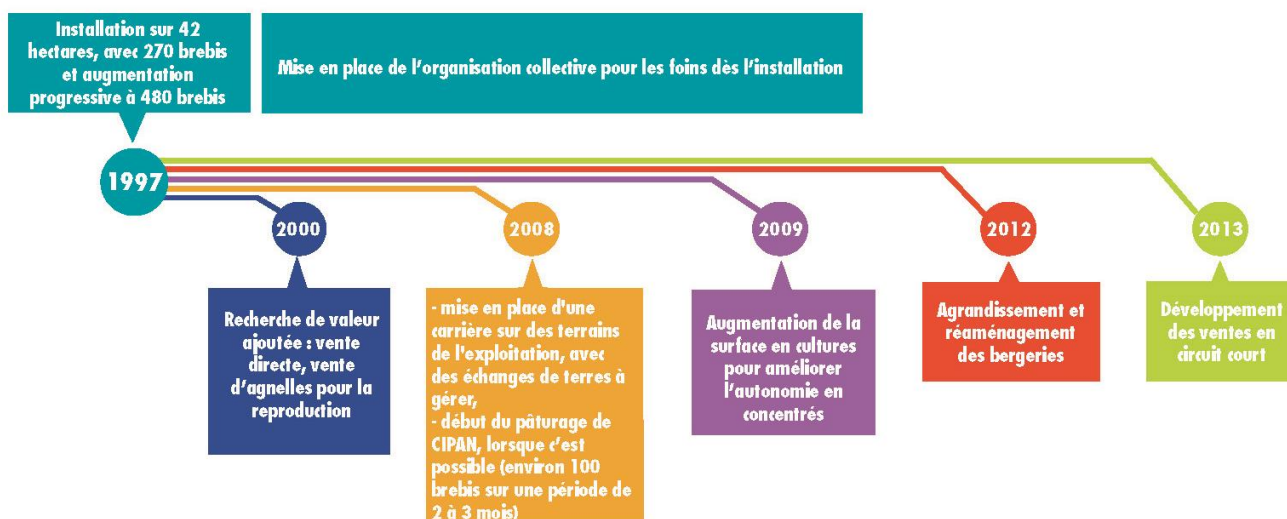
• Des innovations au profit de la qualité de vie et de l'intégration du système dans son environnement

Jean-Marc, 51 ans, en couple, 1 enfant et 3 enfants en accueil permanent

“ MAINTENANT, MON OBJECTIF EST DE PRENDRE DU TEMPS AU QUOTIDIEN, SANS RECHERCHE DE PERFORMANCE TECHNIQUE OU DE PROFIT A TOUT PRIX ”

« La qualité de vie est ma priorité : du temps pour la famille et les responsabilités professionnelles, les relations avec les voisins avec l'entraide pour la récolte du foin et la pâture de CIPAN, le contact avec les clients avec le développement des ventes en circuit court, en complément des démarches qualité de la filière. L'intégration du système dans son environnement au potentiel relativement limité (sols séchants) passe par le choix d'un chargement réduit qui me permet de concilier autonomie fourragère et faible consommation d'intrants. »

• Les dates et innovations-clés



ZOOM SUR...L'ANALYSE STRATÉGIQUE DE L'EXPLOITATION



LES INNOVATIONS ...POINT PAR POINT



• Organisation collective des foins

La récolte du foin est organisée collectivement avec 2 voisins éleveurs bovins laitier et allaitant. Une faneuse et une andaineuse ont été achetées en commun. La conditionneuse, le round-baller et la remorque sont en CUMA. Un chargeur télescopique est prêté par l'un des trois exploitants. La décision de fauche est raisonnée globalement sur les 70 ha. En revanche, chacun décide du temps de séchage (un jour de plus s'il le souhaite) pour son propre foin. De 10 à 20 ha sont fauchés dans la journée. Lorsque les conditions climatiques le permettent, la récolte est réalisée en 15 jours.

Les intérêts

- une plus grande efficacité dans le travail : le matériel est performant, un tracteur par matériel (pas de perte de temps à atteler et dételer) ;
- une meilleure qualité du fourrage récolté : compte tenu des conditions climatiques, beaucoup de prairies arrivent à maturité en même temps. Les moyens matériels et humains mobilisés permettent une récolte de qualité ;
- une plus grande disponibilité pour les obligations extérieures.

Les inconvénients

- être tolérant : accepter de prêter son matériel et de l'utiliser chez le voisin (parcelles plus ou moins planes) ;
- respecter une qualité de travail homogène chez soi et chez les autres ;
- jouer sur les complémentarités ou être amené à faire des concessions pour une bonne organisation du travail.

Les conseils et perspectives de l'éleveur

- des exploitations relativement proches pour éviter les pertes de temps sur la route ;
- des investissements à repenser (avec l'augmentation des coûts d'entretien du matériel) avec peut-être l'achat d'une petite faucheuse pour les petites parcelles ou parties de parcelles difficilement accessibles et solliciter l'entreprise pour les gros travaux.



• Pâturage de CIPAN chez les voisins

Au printemps, le recours au pâturage tournant (chargement instantané d'environ 100 brebis/ha) permet une meilleure valorisation de l'herbe. A l'automne, le pâturage de CIPAN chez des voisins permet de décharger les prairies de l'exploitation sans rentrer les brebis en bergerie. Les voisins s'y retrouvent également : les brebis nettoient et fertilisent leurs parcelles. La culture d'un peu d'orge, en complément du triticale, facilite la mise en place d'une culture fourragère dérobée en cas de besoin, pour le pâturage (colza fourrager) ou pour assurer des stocks complémentaires.

Le faible niveau de chargement permet de recourir au pâturage hivernal : seulement un tiers du troupeau est rentré en bergerie, pendant environ 3 mois. En revanche, le caractère séchant des sols impose de décharger les prairies l'été, pour éviter de les dégrader. D'où globalement environ 140 kg MS de stocks distribués par brebis. Un tiers de ces stocks sont constitués d'enrubannage, ce qui permet de limiter la consommation de concentré

LES INDICATEURS DE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME

1 Résultats économiques

Le faible niveau de chargement limite le produit de l'exploitation (100 K€), mais il se traduit par une bonne efficacité économique, de plus de 40 % d'EBE/Produit, grâce à une bonne maîtrise des intrants (engrais, aliments, etc...).



D'où une rémunération permise de 2 SMIC/UMO.

Le faible niveau d'investissement est lié au choix du système, à la recherche d'un bon retour sur investissement et au souhait de disposer d'un outil facilement transmissible et adaptable

2 Impact environnemental

La fertilisation minérale est limitée : de l'ordre de 30 UN /ha SAU, sans apport de phosphore ni de potasse. La consommation de concentré par brebis est également peu élevée : 150 kg par brebis. D'où un bilan NPK à l'hectare de SAU de 30-4-4, et une consommation d'énergie de moins de 7 000 MJ/ha SAU.



La plantation de haies dans le cadre du développement du pâturage tournant permet de favoriser la biodiversité. Le linéaire de haies se situe aujourd'hui entre 100 et 120 m par hectare.

3 Aspect travail

Le choix d'un système spécialisé permet une bonne efficacité du travail. Cette orientation du système permet à l'éleveur d'exercer des responsabilités professionnelles (2 jours/semaine, avec 1 jour de service de remplacement), de s'informer et de se former, et de libérer du temps pour la famille.



La transition agro-écologique entraîne davantage de travail (valorisation des bordures de rivière, du bois déchiqueté, ...), mais ce travail est intéressant.

Productivité numérique/brebis	1,2 agneau/an
Prix des agneaux	7,0 €/kg carcasse
Résultat courant	36 K€
Rémunération permise	2,1 SMIC/UMO

Bilan NPK hors fixation symbiotique	30-4-4 kg/ha SAU
Consommation d'énergie	6 460 MJ/ha SAU 47 MJ/kgc produit

Pointe de travail	2,5 semaines/an
Période creuse	1 jour/semaine

REGARDS CROISÉS

• Regard d'éleveur

« Mon système est moins sensible aux aléas que par le passé, plus sécurisé, mais il occasionne certainement un manque à gagner et un surcoût en stocks. Le chiffre d'affaires est limité, mais sans gros à-coups entre années. La diversité des débouchés (démarches qualité de la filière, circuit court) m'assure une plus-value d'environ 15% par rapport au marché, mais aussi une sécurité face à la fluctuation des cours. La contrepartie est la nécessité de maintenir un certain taux de désaisonnement, et donc de traitements hormonaux (type génétique herbager), même si ceux-ci ont été fortement réduits. J'ai toujours choisi de limiter les investissements, pour une bonne efficacité des euros investis, mais je regrette toutefois de ne pas avoir franchi le pas du photovoltaïque. »

Jean-Marc Gaborit, éleveur ovin dans le Maine-et-Loire

• Regard de technicien

« Le faible niveau de chargement permet d'assurer l'autonomie en fourrages avec une fertilisation minérale limitée (20 à 30 unité d'Azote/ha de prairie selon les années). Les achats de paille alimentaire sont exceptionnels, et le système est parfois excédentaire en foin. Le fumier est bien valorisé grâce à des apports limités (de l'ordre de 10 tonnes/ha). La recherche d'autonomie protéique se traduit par l'implantation de légumineuses dans toutes les prairies. Les essais de mélange céréale-protéagineux ont été non concluants, la proportion de protéagineux à la récolte se révélant trop variable. L'implantation de colza fourrager en dérobée pourrait permettre de limiter les achats de concentré protéique pour les agneaux tout en continuant à produire le type d'agneau recherché par la filière. »

Laurent Fichet, ingénieur Inosys-Réseaux d'Elevage - Maine-et-Loire - Mayenne

Document édité par l'Institut de l'Elevage

149, Rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr

Achevé d'imprimer en Avril 2016

Réf. : 00 16 301 011 - ISBN : 978-2-36343-737-2 - ISSN : 2416-9617

Conception : Institut de l'Elevage - Réalisation : Valérie Lochon (CRA APLC)

Crédit photos : Institut de l'Elevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à la rédaction de ce dossier :

Laurent Fichet - Chambre d'agriculture Maine-et-Loire – laurent.fichet@maine-et-loire.chambagri.fr

Vincent Bellet - Institut de l'Elevage – vincent.bellet@idele.fr

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Elevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la CNE.

